



Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8
1303 Penthaz
Tél. 021 862 72 29
CCP 10-854-7

136^e RAPPORT - 2007/2008

Message du Président

Par
Jacques Bezençon,
Président du comité

Mon message contenu dans le rapport 2007 faisait référence au 150^{ème} anniversaire de notre institution. Il avait, en quelque sorte, une connotation historique orientée sur le passé.

Cette année 2008 a été plutôt marquée par une évolution très sensible sur l'avenir des relations entre le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ) et les institutions du canton.

Évolution liée au régime financier mais plus encore au principe de l'offre des prestations que peut fournir notre institution.

Il ne s'agit plus d'élaborer un simple budget reflétant le coût des prestations hôtelières et d'éducation mais bien d'établir, selon les compétences de toute l'équipe impliquée dans la vie de la Maison, direction, équipe

éducative, cuisinier, personnel de maison, un catalogue des prestations pouvant être offertes à nos pensionnaires. Cette analyse débouche sur un **contrat de prestations** reflétant le coût de ces prestations qui engage la Maison à les fournir. Une révision de ce contrat est prévue tous les cinq ans.

Cette nouvelle méthode d'évaluer les besoins financiers des maisons d'accueil vaudoises n'est pas seulement un moyen différent de financement mais bien la possibilité d'avoir une vision globale de ce que peut offrir une institution.

A ce propos, il a été extrêmement intéressant, pour le Comité de la MEP, d'être directement lié à l'élaboration de ce contrat et ainsi de prendre la mesure des possibilités de notre équipe éducative et de sa direction. Le résultat de cette analyse fait de notre Maison un centre de compétences largement reconnu par les services de

l'Etat chargés du placement d'enfants.

Nous sommes conscients que cette «qualification» favorise la prise en charge de situations difficiles, très exigeantes, nécessitant une grande énergie et des efforts de tous les instants. Nous avons entière confiance en notre équipe et lui souhaitons beaucoup de satisfactions dans l'exercice de cette belle vocation.

Il est évident que les prestations en matière d'éducation constituent le fondement même de l'institution. Pour qu'elle vive, il est nécessaire également de disposer d'équipements adéquats.

En cela je ne voudrais manquer de remercier la Loterie Romande pour son aide financière précieuse qui années après années nous permet de maintenir à jour ces équipements très divers allant du matériel informatique destiné à la formation des pensionnaires aux équipements performant

devant permettre à notre cuisinier de satisfaire aux appétits de la maisonnée.

Le Comité a accueilli en début d'année deux nouveaux membres en la personne de Madame Annette Dépraz et de Monsieur Denis Chessex, nous les remercions vivement d'avoir accepté de rejoindre nos rangs.

Sur le plan des départs, Madame Christiane Schertenleib a exprimé le vœu de quitter le Comité à la fin 2008, qu'elle soit chaleureusement remerciée pour, au cours de ces années, sa participation active et ses connaissances très appréciées.

En regard de tout le travail nécessaire à l'accomplissement de la mission confiée à notre Maison, que chacune et chacun trouve en ces quelques lignes la reconnaissance et les remerciements du Comité. Mes remerciements s'adressent également à mes collègues du Comité pour leur engagement et leur disponibilité à cette belle cause, l'avenir de la jeunesse. ■



PRESIDENTS D'HONNEUR

1966 Mme Germaine Cosandier, Penthaz
1978 Mme Jeanne Golay, Cossonay
1990 M. Pierre Dejardin, Penthalaz

MEMBRES HONORAIRES

1933 M. Edmond Morerod, Chexbres
1975 M. Frédéric Rousseil, Penthalaz
1977 M. Daniel Aubert, Cossonay
1979 Mme Violaine Voracek, Penthalaz
1983 Mme Denise Isely, Bournens
1987 M. Raymond Bourgeois, Sullens

Hommage à mon ami Eric Stern

«Mais il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter, je laisse donc ici et pour le moment tous ces braves gens...» Eric Stern



La nouvelle est tombée comme un coup de vent glacé. Comment parler d'éducation sans prononcer ton nom, mon ami, mon mentor, travailleur acharné, planteur de décors, je me surprends tous les jours dans ma pratique à penser et dire ton nom. J'ai eu la chance, si la chance est souvent histoire de rencontres, de croiser ton chemin dans un métier fait de réflexions, d'amour, d'espoirs, et de passions.

J'ai passé quelques années à te côtoyer, à t'écouter, à me confronter, à partager des idées, des évocations souvent imbibées de tranches d'histoire, de philosophie, de théologie, de généalogie. De la vision du travail en groupe, ô combien thérapeutique, de l'importance de la Tâche au-delà des tâches quotidiennes, de l'importance du sens, surtout du bon, celui qui rassemble et qui tisse les fils de l'accompagnement et de l'écoute et qui en finalité ne parle que de la vie. Un beau paradoxe pour un départ sans fard, sans déranger, sans bousculer, sans secouer, c'est sans rien demander que tu t'en es allé. Je suis triste, tu ne peux pas savoir. Pourtant quand je refais le chemin, celui où je t'ai accompagné ici, dans les murs de cette institution, durant tes 6 ans de direction, je ne vois que les images de tes sourires, j'entends encore tes pas, chaussé de tes éternelles bottes vieillottes, celles qui n'ont jamais servi qu'à permettre aux autres de marcher; je pense aux dizaines d'ados incapables de dire un mot à leurs maux, qui ont passé tant de temps dans ton bureau, collés à



l'écran de ton ordi à jouer au grand jeu de leur vie. Moments privilégiés, contenant, contenus dans le faire-avec, laissant sortir quelques écharades ramassées par ci, par là. Je me souviens de ta voix douce et forte à la fois, de tes interventions à l'Assemblée de maison, de nos colloques où ton approche des situations nous motivait à trouver encore et encore des solutions pour balayer toutes formes d'exclusions, que des portes ouvertes à l'intégration. Je me souviens de tes rires, toujours à moitié sérieux, impossible d'être dans le secret des dieux,

de ta force, de ton caractère pas toujours facile à encaisser, sûr que finalement tu ne m'as pas laissé indifférent. Je me souviens du temps qui a passé, des beaux moments à refaire le monde, à le rendre plus humain, sans jeux de rôle ou de psychodrames. Je suis, tu le sais, aujourd'hui plein de chagrin, encore un paradoxe, partagé entre rires et pleurs qui se mélangent, mais c'est le moyen que j'ai trouvé pour essayer de te laisser aller. Je te dois bien ça pour tout ce que toi tu m'as donné. Aller, va, mon bon, d'un Eric pour un Eric.

Rapport de direction 2007-2008

Préambule...

Par
Eric Hartmann, directeur

C'est toujours avec le même plaisir que je vois arriver le moment de notre rapport annuel, celui-ci est le 136°. Au-delà du contenu habituel inhérent à ce type de rapport comme la présentation officielle des comptes de la *mep*, c'est également l'occasion de partager quelques réflexions sur notre pratique.

En relisant un écrit de Christiane Besson, notre superviseuse actuelle, je me suis posé la question

du pourquoi écrit-on, pour qui le fait-on et à qui cela peut-il bien servir? Depuis longtemps, on a relevé la difficulté des travailleurs sociaux à écrire, à laisser des traces de leur pratique pourtant si riche, si passionnante et si complexe. En ce qui me concerne, je dois bien avouer que l'idée de clarifier ma pensée par la mise à l'épreuve de la parole m'intéresse particulièrement et comme le dit si bien Théodore Sturgeon: «On ne sait ce qu'on pense que lorsqu'on en a parlé à quelqu'un d'autre». Je profite dès lors de l'espace offert ici pour «découvrir ce que je pense» et pour me ques-



tionner, si l'on accepte le principe qu'écrire c'est d'abord un dialogue avec soi-même. Merci Christiane! Mais au-delà de mon envie de clarifier, de laisser des traces, de partager, reste le plaisir de vous permettre de connaître davantage le travail que nous faisons à la Maison d'enfants de Penthaz, une institution qui a fêté ses 150 ans d'existence l'an passé.

Dans les pages qui suivent, vous pourrez découvrir les éléments du budget annuel, les objectifs poursuivis par l'institution et cette année, l'équipe éducative a choisi de vous présenter, par l'intermé-

diaire de Monsieur Albert Babajee, un aperçu du travail du groupe «MOVE», qui est un moment formalisé et hebdomadaire qui prend en compte le mouvement, le jeu et le sport, un espace où se pose la question du comment articuler le sport dans le cadre de l'intervention éducative, au-delà du côté ludique qui se pratique au quotidien. Enfin j'ai choisi de parler de l'adolescence, sujet au centre de notre institution qui accueille des jeunes de 12 à 16, voir 18 ans; et qui concerne chacun d'entre nous puisque nous l'avons tous vécu...

Bonne lecture. ■

Adolescence, retour sur un fait divers qui ne laisse pas indifférents les parents...

Adolescence: âge qui succède à l'enfance immédiatement après la puberté. (Petit Robert)

S'il y a au moins un point sur lequel les adolescents et leurs parents semblent être d'accord c'est qu'il n'est pas facile de se comprendre. Certes l'adolescence n'est pas toujours une crise spectaculaire où les disputes, les claquages de portes, les insultes, les pleurs et les réconciliations forment la trame de fond. Il y a certes des adolescences tempétueuses où les différents membres de la cellule familiale se retrouvent blessés, dévalorisés, rabaissés, épuisés au bout de plusieurs années qui paraissent durer une éternité. Il y en a d'autres où le calme qui règne est une illusion ou peut-être le signe d'une étape avortée. Pourtant quelque soit la forme de la relation parents-adolescents entre 13 et 20 ans, une constante existe : certains points de références antérieurs se dérobent et suscitent un degré de malaise dont on ne peut rarement faire l'économie.

Si l'adolescence est liée à un fait physiologique elle est aussi et surtout liée à un fait psychologique. Il s'agit en effet du passage du statut d'enfant à celui d'adulte. Si on parvient assez aisément à en déterminer le commencement qui coïncide avec le début de la puberté, le moment d'entrée dans l'âge adulte est quant à lui moins bien défini. On peut dire, que devenir adulte, c'est devenir autonome, indépendant de sa famille d'origine. Cela suppose de s'en séparer, c'est-à-dire de négocier avec elle de nouveaux liens. On constate que cette période d'évolution du passage de l'enfance à l'état d'adulte, a tendance à se prolonger. Cela peut se comprendre par diverses raisons: économiques, sociales, culturelles et bien sûr affectives (obligations scolaires et rallongement des temps d'études, difficultés à faire des choix professionnels dans une situation où les exigences sont plus contraignantes pour des jeunes dont les compétences et les acquis sont déficients, entrée plus tardive dans le monde du travail, etc.).

Il est également intéressant de noter que pour certains auteurs, l'adolescence serait un rite de passage prolongé propre à nos sociétés occidentales. Les étapes qui le jalonnent, si

elles varient d'une famille à une autre, passent pourtant par des signes extérieurs communs: obtention des clés de la maison, heures de sorties étalées, accroissement de l'espace d'intimité, accession à la vie sexuelle, investissement sentimentaux hors du cercle de la famille, acquisition de ressources financières venant de l'extérieur avec gestion autonome de cet argent, obtention du permis de conduire, exercice du droit de vote, etc.

L'adolescent durant ce processus, reste attaché par un lien d'appartenance à sa famille, à son école, à son groupe de pairs, alors que, tout le pousse à la recherche de l'individuation, de la séparation, à se situer davantage dans une position de «*face à*» bien plus que de «*compris dans*». C'est pourquoi, l'adolescence si elle est bien une crise individuelle s'accompagne également d'une crise familiale. Il faut comprendre le terme «*crise*» comme un bouleversement qui implique pour la famille de trouver, d'inventer de nouvelles manières de faire, d'accompagner, d'approcher, de communiquer avec son enfant en évolution, qui cherche à s'individualiser au sein d'une relation intense avec ses parents dont la présence demeure cruciale.

Durant cette période, l'adolescent vit, comme chacun le sait, des transformations corporelles (qui ne se limitent évidemment pas aux modifications des organes génitaux ni à l'apparition des caractères sexuels secondaires, elles concernent aussi la musculature, la morphologie globale, les capacités motrices, la résistance à la fatigue, etc.), un développement de son fonctionnement intellectuel (acquisition et maniement plus aisé des abstractions), des changements sur le plan social (importance des pairs, des modes), le tout accompagné par des tensions et des dérives possibles.

Il est évident que ces changements ont des répercussions sur les autres membres de la famille. L'adolescence implique donc une modification de l'organisation du système familial et bouscule chacun de ses membres dans ses habitudes. Le système traverse une période d'instabilité avec des tentatives de recherches de nouveaux équilibres. La crise touche tous ses membres car l'adolescent transgresse les limi-

tes ultimes de la famille, remettant en question ses valeurs et ses croyances. Il peut par exemple, ne plus travailler à l'école ou faire de l'absentéisme, rentrer bien plus tard que prévu, voler à la maison ou à l'extérieur, être grossier, sale, agressif, violent, ou consommer des substances illicites, etc. Face aux problèmes présentés par les adolescents en difficultés, comme la chute des résultats scolaires, la fugue, la délinquance, la violence, l'anorexie, la toxicomanie, les tentatives de suicide, etc. le système familial peut être amené à donner des réponses du type «*rétroaction*». En effet, la famille, face aux bouleversements générés par l'adolescent va se réorganiser selon un mode déjà expérimenté et donc plus sécurisant car connu, en reprenant par exemple des modèles éducatifs qui ont fonctionné au temps où l'adolescent était enfant. Ce qui peut conduire les parents à resserrer leur surveillance et l'encadrement d'une manière qui n'est plus appropriée, plutôt que de les amener à libéraliser l'éducation en offrant au jeune plus d'espace de responsabilité et d'autonomie tout en posant des limites adaptées à la nouvelle situation.

Car, paradoxalement, l'adolescent va pousser ses comportements «*inadaptés*» d'autant plus loin que les limites sont laxistes, «*pour voir jusqu'où c'est d'aller trop loin*». L'adolescent donne l'impression de vouloir des repères clairement définis, de chercher à ce que ses parents se manifestent en tant que personnes impliquées, mesurant la gravité de la situation. Tout se passe comme si, malgré l'affection entre générations, il manquait une substance aux interlocuteurs adultes, qui leur donnerait une forme d'assurance pour affirmer leurs valeurs et leurs limites. Dans cette période d'instabilité, il apparaît nécessaire d'instaurer des rôles et des limites claires pour que les espaces individuels de chaque membre de la famille, parents comme adolescents, soient bien définis.

Mais malgré les démonstrations parfois excessives qui surgissent pendant l'adolescence, il ne faut pas oublier que ce qui caractérise cette période est une extrême fragilité, car il s'agit de quitter une ancienne peau

«*Le problème quand on est parents d'enfants, c'est qu'on devient parents d'adolescents...*»
Alain Braconnier

pour en construire une autre qui n'est pas encore déterminée. Cette période de transition est donc essentiellement constituée par une quête d'identité s'effectuant dans la perte de repères antérieurs: tout change. Pour décrire cette période, Françoise Dolto utilise la métaphore du «*complexe du homard*»:

«*Les homards, quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense le temps d'en fabriquer une autre. Pendant ce temps là, ils sont très en danger: dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours un congère qui guette. L'adolescence, c'est le drame du homard! Notre congère à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur.*» (Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch, Paroles pour adolescents, Ed. Hatier, collection *Le livre de poche*, 1989)

Cette métaphore illustre de manière très compréhensible la vulnérabilité dans laquelle se trouve un adolescent. En effet, à l'entrée dans l'adolescence, l'enfant subit des transformations physiques et psychologiques, des bouleversements qui génèrent des angoisses, une insécurité intérieure: on parle de crise de l'adolescence. L'enfant se trouve alors devant une tâche considérable de construction: il doit quitter l'enfance, en faire le deuil, s'accoutumer à un nouveau corps, entrer dans la sexualité, trouver qui il veut être: il s'agit d'une véritable transformation, qui a de quoi troubler celui qui la vit. L'adolescence est ainsi comme une seconde naissance, à la différence que l'adolescent doit s'accoucher lui-même:

«*A la naissance, on nous sépare de notre mère, on coupe le cordon ombilical, mais on oublie souvent qu'entre la mère et l'enfant il y avait un organe de liaison extraordinaire: le placenta qui nous apportait tout ce qui était nécessaire à notre survie et filtrait les substances dangereuses [...]. Sans lui, pas de vie possible avant la naissance, mais à la naissance, il faut absolument le quitter pour vivre. L'adolescence, c'est comme une seconde naissance qui se ferait progressivement: il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur.*» (Idem note ci-dessus).

Quitter l'enfance, impossible de faire autrement...

L'entrée dans l'adolescence s'effectue à partir de la puberté. L'âge moyen des premiers signes varie selon les époques: à la fin du siècle dernier, en Europe, il commençait entre 15-17 ans. Il se situe aujourd'hui aux alentours de 10-12 ans pour les filles et de 12-14 ans pour les garçons, avancé par l'amélioration des conditions de nutrition et de santé. La puberté marque un bouleversement hormonal qui à terme permettra de donner au corps sa capacité de reproduction. Les hormones agissent sur la croissance et entraînent un remaniement du corps: ainsi l'apparition de caractères sexuels secondaires, bien visibles, vient signifier à l'enfant mais aussi à son entourage que son corps d'enfant n'existe plus, et qu'il entre dans une phase de mutation. L'identité corporelle est bouleversée: c'est une première rupture, celle avec son corps.

Une seconde transformation moins visible s'effectue en parallèle: l'évolution de l'appareil psychique. Durant cette période l'enfant acquiert une nouvelle capacité d'abstraction, nommée par Jean Piaget «*pensée hypothético-déductive*» (Jean Piaget, *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*, Ed. PUF, 1970). Ce terme désigne la capacité de raisonner par abstrac-

tion, par opposition à la pensée concrète de l'enfant qui a besoin de manipuler des objets pour appréhender le monde et qui peut résoudre des problèmes portant sur des réalités physiques. A l'adolescence apparaît ainsi la pensée formelle qui opère sur des symboles et des systèmes de signes conventionnels tels que les mathématiques: le raisonnement devient de plus en plus abstrait, et ne nécessite plus d'observation réelle et concrète. Piaget indique que la pensée des

«Comment se débarrasser de quelque chose qui nous manque? Comment se débarrasser, par exemple, du manque de confiance?»

adolescents est réflexive, c'est à dire non plus seulement capable d'exécuter en pensée des actions possibles sur des objets, mais de penser des actions indépendamment des objets.

Par ailleurs, au-delà de ce phénomène amenant une nouvelle technique de pensées, la capacité d'abstraction marque l'entrée du sujet humain dans le langage existentiel. Le langage existentiel est celui qui fait appel à la pensée profonde et personnelle de l'homme, celui que Merleau-Ponty définit comme étant la modalité du dépassement

de soi vers l'environnement, celui qui ouvre la pensée au monde. En unissant les mots à un jugement de sens qui lui appartient, l'adolescent utilise désormais le langage en se l'appropriant et en s'engageant personnellement lorsqu'il dit «*je*», voire «*moi je*». Il peut se vivre en tant que sujet vivant du verbe, émettre une hypothèse, se lancer dans une expérimentation pour en vérifier la validité, et en tirer des conclusions qui l'engagent en tant que sujet appartenant à une culture.

Claude Lagarde appelle cela le cinquième niveau de parole ou la synthèse existentielle:

«Par cette opération nouvelle, la personne humaine dispose d'un langage, et la langue maternelle y gagne la dimension symbolique qu'exige la culture.» Claude Lagarde, *Pour une pédagogie de la parole*, Ed ESE, Paris, 1995.

Concrètement, cela coïncide avec le moment où les programmes scolaires délaissent l'exercice de rédaction, descriptif et faisant appel à l'imaginaire, pour favoriser celui de la dissertation qui sollicite cette capacité nouvelle d'abstraction et d'engagement en tant que sujet: on demande désormais à l'élève de donner son propre avis sur le monde, et non plus simplement de bien enregistrer un savoir précis. Les cinq niveaux de parole selon Claude Lagarde:

- Le premier renvoie à la première énonciation du petit d'homme qui associe une mémoire des mots à une mémoire des choses dans un immense travail «d'étiquetage».

- Le deuxième niveau de parole s'exprime dans la comparaison et la mise en lien des différents éléments entre eux, quand on dit «c'est pareil que» par exemple ou «c'est comme».

- Le troisième niveau de parole est la parole critique, qui distingue le langage poétique du langage de la technique et ouvre au questionnement intérieur tourné vers l'être humain.

- Le quatrième concerne la capacité de comprendre et d'utiliser le sens figuré des mots, c'est à dire de passer d'un langage descriptif à un langage poétique.

- Le cinquième, la synthèse existentielle, signe l'entrée de l'homme dans la culture en tant que sujet. (Idem note ci-dessus)

Les différents niveaux de parole se développent selon la maturité intellectuelle et psychique de l'enfant. Ils évoluent les uns et les autres en parallèle pour émerger lorsque la structuration de l'esprit le permet. La compréhension et l'appréhension du monde tel que l'enfant l'a connu se modifie donc aussi et doit être revisitée avec les nouvelles compétences cognitives de l'adolescent, c'est une seconde rupture: celle avec son monde environnemental.

Le retour de la sexualité, loin d'être juste une histoire de cœur...

L'adolescence est également une période quelque peu explosive en ce qui concerne les pulsions sexuelles qui, endormies durant la période de latence, se réveillent. En effet, selon la pensée psychanalytique, l'adolescence, dans une répétition de la période sexuelle infantine, amène la réactivation de la problématique oedipienne, et avec elle les conflits et les souffrances qui s'y rattachent. Selon la théorie freudienne, le développement de l'enfant jusqu'à l'âge adulte est surtout dominé par la sexualité infantile. Freud distingue cinq stades dans la construction de la personnalité:

- La première étape, de la naissance à un an, est le **stade oral**, durant lequel le nourrisson prend plaisir lorsqu'il tète le sein de sa mère. Freud postule que c'est à partir de cette satisfaction

alimentaire que se met en place l'attachement à la mère. La zone orale est également utile pour découvrir le monde: le bébé porte à sa bouche les objets qui l'environnent.

- Vient ensuite le **stade anal** qui survient vers la deuxième ou la troisième année: durant cette période, les parents et l'enfant sont particulièrement attentifs au contrôle des sphincters: lorsqu'il les maîtrise, l'enfant éprouve du plaisir en se retenant.

- Puis vers trois ou quatre ans, c'est l'arrivée du **stade phallique**: l'enfant découvre que la manipulation de ses organes génitaux lui procure un plaisir érotique.

- Vers la quatrième ou la cinquième année, l'enfant entre dans la **période de latence**, durant laquelle il refoule toutes les pulsions sexuelles des sta-

des précédents.

- Enfin, vers quatorze ans, intervient la période de la **maturité génitale** dans laquelle s'inscrit l'adolescence: la principale zone de plaisir érotique est le sexe.

Il est à noter que le terme de sexualité employé par Freud ne désigne pas une sexualité génitale comme on le comprend communément, mais concerne tout ce qui est source de plaisir. Freud a ainsi dégagé dans sa théorie un moment essentiel de la structuration du sujet: le complexe d'Oedipe. Ce complexe tire son nom de la tragédie d'Oedipe-Roi, dans laquelle Sophocle met en scène Oedipe, enfant abandonné par son père, roi de Thèbes, car l'Oracle lui a prédit qu'il serait tué et remplacé par son fils. Oedipe grandit, recueilli par une

famille de berger qu'il croit sienne. Mais l'Oracle lui prédit à son tour qu'il tuera son père et épousera sa mère. Oedipe quitte alors sa famille pour échapper à cette prédiction. Dans sa fuite, à la croisée d'un carrefour, il tue un homme qui lui refuse le passage avant de poursuivre son chemin qui l'amènera à délivrer les thébains en répondant avec justesse à l'énigme du Sphinx. Pour le récompenser les habitants de Thèbes le proclament roi et lui donnent comme épouse la reine Jocaste qui est veuve. Il apprendra plus tard que l'homme qu'il a tué sur sa route était son père biologique et qu'il a donc épousé sa mère. La prédiction de l'Oracle à laquelle il pensait échapper en s'enfuyant s'est réalisée! Devant l'horreur de la situation, Jocaste se pend, et Oedipe, banni de Thèbes, se creve les yeux.

«Garder un œil ouvert à l'intérieur de soi permet au regard d'aller toujours plus loin.»

Pour les garçons, le sentiment d'attachement qui se développe au cours des premières années de vie envers la mère est nommé par Freud le « complexe d'Oedipe ». Dans cette configuration, le père se pose en obstacle entre le garçon et la mère, ce qui peut être vraiment frustrant. C'est également à travers ce complexe que l'enfant intègre les interdits fondamentaux qui vont lui permettre de renoncer à ses désirs incestueux. Pour ce faire, la fonction symbolique du père est très importante: le père vient signifier à l'enfant qu'il est le seul partenaire sexuel de la mère (convoitée par le petit garçon ou posée en rivale par la petite fille).

En effet, par l'affirmation de l'intimité du couple parental, et de la mère en tant qu'objet préféré du père, l'enfant doit apprendre à renoncer tant à la satisfaction de ses désirs amoureux envers cette dernière qu'à ses sentiments hostiles à l'encontre de son père: c'est par l'acceptation de cette frustration à certaines de ses pulsions ainsi que par l'intériorisation des interdits posés par les parents que l'enfant est guidé vers la résolution du complexe d'Oedipe. De la même façon, le complexe d'Oedipe permet à l'enfant d'effectuer à la fois un processus d'identification (le parent du même sexe le représente « lui-même » lorsqu'il sera adulte) et d'intériorisation du père porteur de l'interdit de l'inceste. Cela le conduit à l'acceptation de la frustration et au renoncement de la toute puissance qui sont des éléments nécessaires pour son évolution et pour son épanouissement. L'enfant au cours de son développement apprend ainsi progressivement à délaisser le principe de plaisir au profit du principe de réalité: il se construit en accord avec son environnement et peut orienter son désir

«Quand les enfants sont mineurs, ce sont les parents qui vont au charbon.»

La famille est le premier lieu de socialisation de l'enfant. Elle est le lieu de transmission des valeurs et des règles de vie de la société qui permettront à l'enfant de tisser des liens avec les membres de sa famille et avec d'autres individus, et de s'inscrire dans son environnement.

La période de profonds changements que traverse l'adolescent remet en cause l'équilibre familial par un remaniement, une remise en cause des rapports parents-ado-

vers un autre objet que ses parents. Il va intégrer les règles, le cadre et les limites définies par la société qui vont lui permettre de s'intégrer dans la vie collective organisée, elle aussi, selon des lois.

La plupart des idées de Freud ont été vivement critiquées. Pour tirer le meilleur parti de ses théories et aller au delà de leur aspect dérangeant (souhaiter avoir des relations sexuelles avec sa mère et vouloir tuer son père), il faut penser en termes de métaphore. Il faut chercher le symbole derrière les idées de



Freud. Ainsi, la négociation du passage œdipien influe sur cette période de la vie. La sexualité réactive à l'adolescence comporte une différence capitale avec la sexualité infantile de l'œdipe: le corps a désormais acquis sa capacité de reproduction, alors que durant le stade de l'œdipe, dans la petite enfance, l'immaturité sexuelle de l'enfant plaçait ses désirs et ses conflits dans l'imaginaire. La nouvelle

maturité sexuelle de l'adolescent change la configuration puisque, désormais sa sexualité peut aboutir à une rencontre physique réelle.

Le retour des pulsions sexuelles, désormais orientées vers la rencontre sexuelle à proprement parler, mêlées à la problématique œdipienne conduisent alors l'adolescent, qui entre dans la période maturative, à rechercher des partenaires sexuels en dehors du clan familial en vertu de la loi de prohibition de l'inceste instaurée par la fonction paternelle. L'adolescent

est ainsi assailli par un accroissement des exigences pulsionnelles: c'est le temps des premiers liens amoureux et de l'apparition du désir sexuel. La problématique œdipienne se déplace sur ce qu'on appelle des substituts parentaux, non pas au sens où l'adolescent rechercherait de nouveaux parents, mais au sens où il va rechercher un partenaire amoureux qui lui permettra d'aboutir la relation désirée

«J'ai appris à dire oui en osant dire non.»

durant la période œdipienne. Le substitut parental, c'est tout simplement la première figure d'attachement amoureux, le premier amour. D'ailleurs, cette première figure d'attachement amoureux comporte toujours des traits communs avec la figure d'attachement œdipienne. Ces processus conduisent l'adolescent à se définir d'une part en tant qu'être sexué au regard de la société, et d'autre part, par cette nouvelle définition, à se détacher du statut « d'enfant de ».

«Le premier amour est ressenti comme la mort de l'enfance. La mort d'une époque. Et cette fin qui vous emporte, cette crête [la première rencontre amoureuse], c'est le passage obligé pour inaugurer sa dimension de citoyen responsable, et qui est un acte irréversible.»

Françoise Dolto, La cause des adolescents, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988.

Dès lors, l'adolescent n'est plus seulement l'enfant de ses parents, mais il accède au statut d'être existant en dehors du clan familial et capable de procréer: il peut potentiellement devenir lui-même un homme ou une femme dans la société, voire un père ou une mère plus tard. Par l'avènement d'une sexualité, c'est à dire dans la recherche de la rencontre sexuelle ou dans son aboutissement, l'adolescent opère une sorte de décrochage de sa filiation et signe son entrée dans une appartenance à la société dans son ensemble, et non plus uniquement dans l'univers familial. Il s'agit alors pour lui, au-delà de ce détachement, de trouver qui il est, qui il veut devenir.

Qui être? Ou comment se construire en s'opposant et en s'identifiant...

lescents. Les parents aussi doivent faire face à un changement de statut: ils ne sont plus les parents d'un petit enfant, mais les parents d'un adolescent. En ce sens, la crise d'adolescence chamboule l'équilibre familial en place et amène chaque membre à une redéfinition de son statut et des rapports qu'il entretient avec les autres.

S'opposer

Pour se démarquer de l'enfance où le parent est la référence indéloga-

ble, l'adolescent entre dans une opposition pour s'affirmer en tant que sujet. Ce besoin d'individuation conduit parfois le jeune à devenir un véritable étranger au sein de sa propre famille qui ne le reconnaît plus: l'adolescent effectue ainsi une sorte d'émancipation, qui peut revêtir une forme révoltée contre les parents mais aussi contre tout ce qui représente symboliquement l'autorité. En même temps, son sentiment d'insécurité intérieure le pousse à chercher à l'extérieur de

«Il faut des limites pour pouvoir aller plus loin.»

lui-même des règles, des lois: par une agressivité ou parfois même par des passages à l'acte, il teste ainsi la solidité des repères et du cadre offert par les adultes, tout en ayant un besoin d'autonomie qui lui fait rejeter ce cadre. Mais même s'il le rejette, il est important qu'il puisse s'y référer:

«Ce qui importe, c'est l'exemple de vie. En fait, le jeune attend beaucoup plus de s'opposer à un adulte ferme, cohérent. Cela fait du bien de pouvoir dire: je ne veux pas travailler comme toi, je ne veux pas vivre comme toi, je ne veux pas prendre mes plaisirs comme toi, surtout pas! Mais au moins de pouvoir s'y référer.» Françoise Dolto, La cause des adolescents, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988.

S'opposer est structurant et c'est une étape essentielle pour le développement de la personnalité de l'adolescent. Aussi est-il nécessaire de trouver une figure d'opposition solide, qui tienne et ne s'effondre pas face à la pression révoltée de l'adolescent. C'est pourquoi l'environnement familial et la référence qu'il représente sont si importants: le jeune a besoin de s'y confronter, de le remettre en cause, de le désidérialiser. Même si cela peut être source de souffrance pour lui et pour sa famille, cette attitude (et aptitude) de rejet et d'opposition permet à l'adolescent de commencer la construction du futur adulte qui germe en lui: s'il ne sait plus trop qui il est, ni qui il veut devenir, il peut néanmoins commencer à percevoir qui il ne veut pas être. Ainsi, même s'il peut être très difficile pour les parents d'un adolescent d'être contredits, déboulonnés, dénigrés, voire déçus par leur enfant, leur rôle est très important: le maintien solide du cadre, la pose de la limite doivent rester clairs car

c'est en référence à ceux-ci que se construit l'opposition structurante de l'adolescent. S'il n'y a pas de référence, de règles, de cadre constitutif d'une solidité bienveillante, à quoi, à qui et comment s'opposer?

S'identifier à de nouveaux modèles

Dans le conflit œdipien de la petite enfance, l'enfant trouve dans ses parents une opposition, mais aussi un modèle d'identification qui lui permet de se construire en référence à ce dernier et de résoudre le conflit. Or, à l'adolescence, cette «sortie» n'est plus possible, et c'est au contraire par la désidérialisation des modèles identificatoires parentaux que l'adolescent va pouvoir se construire. Durant l'enfance, les parents représentent pour l'enfant une «valeur sûre»: ils organisent de manière parfaite un monde de sécurité où les grands savent et ont

«L'adolescence est un produit volatil qui s'enflamme facilement.»

les réponses à toutes les questions. L'enfant leur accorde toute sa confiance et voit en eux un refuge, un modèle idéal qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de remettre en cause. L'adolescence vient changer ce regard et, de modèles parfaits, les parents se voient destitués des pouvoirs que leur accordait leur enfant: ils sont critiqués, remis en cause, leur autorité n'a plus de sens. Non

seulement l'adolescent ne voit plus en eux un modèle à suivre mais il les considère parfois même comme un exemple à fuir:

«Les parents, que l'enfant considère comme les meilleurs qui soient, vont vaciller, voire chuter de cette position idéale, plus ou moins durement. Ils apparaîtront parfois totalement à l'inverse, comme des gens frileux, voire dérisoires, [...] avec pour seule ambition de préserver le confort qu'ils ont acquis du renoncement à leurs espérances et de leur participation, lâche ou paresseuse, à la sauvegarde d'un mode bancal et injuste.» Revue Le journal des psychologues, n°120, septembre 1994.

Ceux qui garantissaient auparavant des repères identificatoires idéaux pour l'enfant lui apparaissent désormais comme défailants, obsolètes, «nuls». Il s'agit donc pour l'adolescent de trouver d'autres modèles identificatoires. Comme nous l'avons vu, l'adolescent remet non seulement en cause les modèles de ses parents mais il s'oppose aux modèles des adultes en général. Or, dans la période déstabilisante qu'il traverse, il a besoin de pouvoir se sécuriser en trouvant de nouveaux repères. C'est auprès de ses pairs qu'il va se tourner, en recherchant dans son semblable la possibilité de se retrouver en l'autre comme dans un miroir pour se construire. C'est la période des copains et copines, du groupe, de la bande, auprès de qui le jeune peut s'exprimer, se reconnaître, partager

un idéal et un monde inaccessible aux adultes. Il est d'ailleurs important que ce monde soit effectivement inaccessible aux adultes, car l'appartenance au «clan des ados» sert à se démarquer des adultes et est structurante en cela:

«Il ne faut pas que l'adulte flatte l'adolescent en lui disant: je vais faire ce que tu aimes, je vais te parler comme tu voudrais, je vais prendre ton vocabulaire. Ils [les adolescents] s'inventent des onomatopées, un code, précisément pour faire la différence.» Françoise Dolto, La cause des adolescents, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988.

Par ailleurs, l'image que le groupe de copains auquel il appartient se fait de lui est importante, il cherche à s'identifier et à être pareil aux autres membres de ce groupe. Il cherche autant à se conformer au mieux à l'image du groupe de pairs qu'il cherche à se démarquer le plus possible de l'image de ses parents. Cela peut se traduire par une nouvelle manière de s'habiller selon des codes vestimentaires, par une appartenance prononcée à un mouvement musical, ou par un nouveau langage. Ce phénomène du groupe de pairs permet au jeune de signifier son originalité et son individualité face aux normes des parents et de la société. Ainsi, par ces deux processus complémentaires d'opposition et d'identification, le jeune peut engager sa construction, et l'échafaudage des bases qui constitueront l'adulte qu'il sera.

La Crise d'adolescence, la confrontation aux parents ou aux éducateurs dans le cadre du placement institutionnel...

Nous l'avons compris, l'adolescent subit contre son gré des transformations physiques et psychologiques. Cette période de la vie se caractérise par la remise en cause de tous les repères. Ces bouleversements génèrent des angoisses, une insécurité intérieure et des questionnements. Le jeune est en pleine recherche de lui-même, en pleine recherche d'identité, c'est ce qu'on appelle communément la «crise de l'identité». Son impuissance à élaborer ses questions par des représentations, par la mise en mots de ses maux, le pousse souvent à les mettre en actes. Il veut se distinguer de deux mondes qu'il rejette: celui de l'enfance passée et celui des adultes à venir. Pour cela il entre dans une

opposition pour se démarquer et s'affirmer en tant que sujet. Cette recherche d'individuation peut être parfois violente. Souvent la violence exprimée est proportionnelle aux difficultés d'écoute, de dialogue, de compréhension des parents ou des éducateurs.

L'adolescent recherche souvent par son agressivité et par des passages à l'acte à tester la solidité des repères et du cadre posé par les adultes. Il a besoin de trouver chez les parents comme chez les éducateurs une cohérence, une sécurité, des repères, et des valeurs sur lesquels il va pouvoir s'appuyer. Il cherche à se confronter aux adultes qui l'accompagnent, à l'extérieur de lui-même, à des règles, au cadre posé, aux exi-

gences de l'adulte, voir à la Loi: les réponses qui lui sont données lui permettent de réguler ses sentiments d'insécurité et de se rassurer.

Alors qu'il affiche une certaine solidité, entres certitudes et dénis de ses difficultés, l'adolescent peut être envisagé comme fragile. Il se risque parfois à des expériences déraisonnables, mises à l'épreuve des règles, des cadres, qu'il faudra accompagner, gérer, sanctionner. Ce temps de crise est accepté, géré et reçoit des réponses différentes selon la configuration familiale (couple, famille monoparentale ou recomposée) et selon les personnalités en présence. Parfois le contexte familial, déjà fragilisé, est dans l'incapacité d'apporter le cadre

nécessaire face aux actes posés par l'adolescent qui déstabilise un équilibre familial déjà très précaire. Dans ce cas, le placement éducatif s'avère nécessaire pour accompagner les parents dans la recherche de solutions et dans les processus liés aux responsabilités de la fonction parentale.

Les jeunes placés à la *mep* ont une histoire familiale souvent lourde, bien trop lourde pour des adolescents. La souffrance psychique trouve ses origines dans l'histoire du sujet, et dans celle de sa famille. Les relations intrafamiliales se jouent pour ces raisons dans des conflits aigus: séparations, disparitions, ruptures, pertes, abandons, angoisses existentielles, ambivalence, indifférenciation affective,

«*abandonnisme*», agressivité, hostilité, non-dits, secrets, faux-fuyants, mensonges, alliances, réconciliations, disqualifications, instabilités, rejets, etc. marquent ainsi la vie des enfants placés de manière précoce. Il ne s'agit pas d'histoires à dormir debout, mais plutôt d'histoires où rien ne va plus dans la réalité. Au sein de ces familles, de grandes difficultés sont présentes, mère seule, violence, père disparu ou inexistant, maladies ou précarité, les ruptures et les désunions sont fréquentes et laissent percevoir une insatisfaction, une incapacité à avoir des relations conjugales. Les parents, souvent dans des situations sociales ou/et psychologiques précaires, ne peuvent plus faire face au nécessaire conflit des générations. La fragilité du système, les difficultés personnelles des

parents ne permettent pas à l'adolescent de se confronter pour vérifier la solidité des valeurs parentales, il ne peut pas s'étayer sur celles-ci ce qui entraîne chez lui un sentiment d'insécurité. Le climat n'est pas suffisamment bon pour permettre à l'adolescent de se construire, de grandir. On peut alors parler de déficit parental.

Les adolescents qui sont placés en institution pour des carences éducatives, des maltraitances physiques ou psychologiques, doivent donc faire face, en plus du chamboulement propre à tout enfant entrant dans l'adolescence, à des problématiques plus complexes. Ils ne sont pas fondamentalement différents des autres adolescents mais le manque de solidité de leur cadre familial

les pousse à accentuer les manifestations courantes de ce temps de crise. Nous avons vu que le processus d'individuation dépend de l'introduction de la place du père dans la relation entre la mère et l'enfant, et que la fonction paternelle vient aider la mère à se détacher de son enfant lui permettant ainsi de se construire en tant qu'individu et de prendre sa place dans la société.

Le rôle de l'éducateur, dans sa pratique, va constituer à se placer comme un support de la fonction paternelle pour permettre à l'adolescent d'accéder à l'individuation et à la socialisation. Il s'agit bien de créer un lieu institutionnel où nommer les choses, les malentendus, les non-dits et où trouver une manière de parler vrai. On sait que si l'on condamne, même de manière implicite,

les actes commis (abandon, inceste, violence, etc.) on ne protège pas l'enfant et on ne l'aide pas à métaboliser pour lui-même sa propre histoire traumatique. En jugeant comme bons ou mauvais ses parents, son père en particulier, on juge ceux qui sont, ou celui qui est, le responsable symbolique, le porteur de sa filiation généalogique, c'est-à-dire de son histoire et de ses racines. En paraphrasant Dolto, on ne doit jamais détruire l'image qu'un enfant a de ses parents, aussi monstrueux ont-ils pu être. Même dans les pires des cas: il faut lui dire quelque chose comme: «*Ton père, ou ta mère, ont peut-être commis des erreurs, mais en toi il y a le meilleur de chacun de tes deux parents, même si tu n'en connais qu'un seul ou aucun des deux...*»

Père manquant: repères manquants...

Le rôle de la fonction paternelle consiste à faire reconnaître son enfant comme sujet, à lui permettre, de pouvoir se développer, de se détacher et de ne pas rester dépendant du désir de la mère. La maturation biologique permet à l'enfant de se distinguer progressivement de sa mère, de sortir de la «*relation duelle*» qu'il entretient avec elle. Mais, pour que cela puisse se réaliser, il faut que la mère soit en mesure d'accepter l'idée que son enfant acquiert assez d'indépendance et finisse par se séparer d'elle. Ce concept a été développé par Winnicott qui a mis en évidence l'importance pour l'enfant que la mère ne réponde pas en permanence à tous ses besoins, qu'elle puisse, de temps à autres, le frustrer afin de lui permettre de trouver des solutions par lui-même, c'est le concept de la mère «*suffisamment bonne*». En opposition, il met en évidence les dangers d'une mère «*trop bonne*», qui serait entièrement préoccupée par le bien être de son enfant, qui tenterait de combler tous ses besoins, ce qui le mettrait en difficultés, puisque la notion du manque est primordiale pour permettre à l'enfant de se construire de manière harmonieuse. Ainsi une mère «*suffisamment bonne*» est aussi une mère capable d'être une «*mauvaise*» mère à certains moments, c'est-à-dire de laisser son enfant se débrouiller de temps en temps avec le manque, ce qui va lui permettre d'exister en tant qu'individu différencié.

Le rôle du père est d'aider la mère dans cette démarche en assurant une régulation de la distance entre la mère et l'enfant: il contribue ainsi à

l'évolution vers l'autonomie de son enfant. Son rôle ne se situe donc pas dans la réponse aux besoins fondamentaux de l'enfant qui eux, sont accomplis par la mère, mais il consiste à permettre une individuation de l'enfant en lui amenant une assurance sur sa propre capacité de réflexion et de réaction face à l'inattendu.

De façon générale, nous pouvons dire que les adolescents que nous accueillons souffrent d'une altération des représentations paternelles. Cela

nommer les interdits a été défaillant dans la petite enfance, l'enfant n'ayant jamais été confronté à la frustration et au besoin d'y trouver des solutions par lui-même pour y pallier, s'est transformé aujourd'hui en adolescent dans la toute puissance. Pour diverses raisons, le père n'a pas pu jouer son rôle de porteur de la Loi. Parfois le père est incapable d'assumer ce rôle, d'autres fois la mère ne peut le reconnaître ni le nommer comme tel à son enfant, ou elle le dévalorise aux yeux de celui-ci. Il ne s'agit pas ici de dénoncer ou de cul-



provoque chez le jeune le sentiment de ne pas être structuré à l'intérieur de lui-même. Ses idées sont confuses, il ressent des difficultés lorsqu'il doit se fixer un but, il ne se sent jamais sûr de quoi que ce soit, jamais sûr de lui-même. Ainsi il en découle une inquiétude permanente, une peur de la frustration et donc une difficulté à accepter la Loi. L'action symbolique posée par la nécessité de

pabiliser les parents, tant il est vrai que les situations familiales difficiles, les défaillances réelles de certains pères ne leur ont pas permis de remplir ce rôle. En effet, comment investir et donner une image positive du père à l'enfant lorsque celui-ci est absent, maltraitant ou franchement inadéquat? On ne peut que constater les difficultés supplémentaires auxquelles sont confrontés les adoles-

cents évoluant dans de telles configurations...

«*Je peux citer l'exemple d'un jeune dont le père est absent, et qui a été maltraitant à l'égard de sa femme et de son fils dans la petite enfance. Aujourd'hui, ce jeune met en échec tout ce qu'il entreprend, notamment dans le cadre scolaire et dans ses relations aux adultes en général. Il a énormément de mal à accepter les règles et les frustrations liées à l'application des exigences de la vie en internat. Il est souvent en conflit avec les éducateurs, qui doivent le contenir quelque fois physiquement pour le protéger et protéger l'environnement. L'éducateur qui intervient est souvent dans une relation difficile, en particulier le soir quand le jeune est confronté à la peur de se retrouver seul avec lui-même, dans sa chambre, ce qui augmente son angoisse et l'agite. Il refuse d'aller se coucher et la négociation peut durer très longtemps. Il justifie le non respect du cadre par la colère qu'il ressent contre sa mère, qui le menace, s'il ne change pas son comportement, de le renvoyer chez son père pour qu'il s'en occupe. Plus l'éducateur s'applique à faire respecter le règlement, plus le jeune s'enfoncé dans l'opposition, le refus et la provocation, pouvant aller jusqu'à lancer les meubles de sa chambre par la fenêtre et à vandaliser le cadre de son espace personnel. Malgré cela l'éducateur va rester dans la position de celui qui rappelle les règles, la Loi, et devoir ainsi assumer le rôle de celui qui fait respecter le cadre de vie. En adoptant cette position, il se place dans la fonction paternelle qui donne des "re-pères" à ce jeune en manque de père symbolique.*»

«*Tiens-moi la main, je veux être seul.*»

Mère abandonnante: enfants abandonniques... Mère étouffante: enfants tout puissant mais si fragiles...

On retrouve la difficulté à accepter les frustrations, le manque de confiance en soi, et la peur d'être jugé chez les jeunes présentant le profil de l'enfant abandonnique. Il s'agit souvent d'enfants qui ont vécu des situations précoces de pertes relationnelles ou de ruptures répétées ayant entraîné une fragilisation narcissique et dont l'organisation des défenses psychologiques combine des aspects affectifs, relationnels et cognitifs marqués par la discontinuité, l'agressivité et la dépressivité. La mère est souvent inexistante dans la vie de ces jeunes, non pas physiquement, mais par la place qu'elle n'arrive pas à occuper psychiquement: elle rejette et dévalorise son enfant. Il en découle chez l'adolescent une grande méfiance. Tout refus est vécu comme un rejet et réveille son sentiment abandonnique. Il vit les contraintes imposées par la Loi comme étant violentes car injustes. Dans ce cas de figure, on retrouve dans les comportements de l'adolescent, la non-confiance envers les adultes, la difficulté à entrer dans le cadre, et la

mise à l'épreuve systématique des adultes.

«Pour l'illustrer, je donnerai comme exemple les difficultés d'une adolescente incapable de vivre les frustrations liées à un refus, parce qu'elle vit le «non» comme un abandon, voir comme une trahison. Cela se traduit par des réactions souvent violentes, contre les autres ou contre elle-même (scarifications qui peuvent aller jusqu'à une tentative de suicide), qui revêtent à la fois la forme de la provocation et de la transgression des règles établies. Cette jeune

«Plus les enfants sont pluriels, plus ils sont à prendre au singulier.»

filles se trouve dans une instabilité et une impulsivité permanentes, qui se manifestent par des passages du rire à une grande colère sans raisons apparentes. Elle est à la fois dans la recherche d'une relation privilégiée avec l'adulte mais elle la rejette aussitôt au moindre différent ou à la moindre contrariété car cela la confronte et la renvoie à des carences affectives maternelles blessantes.»

Tout aussi difficile est la figure de la mère hyper-protectrice, qui instaure une relation «fusionnelle» avec son enfant, ne lui permettant pas une individuation et l'empêchant ainsi de pouvoir se réaliser, et de se constituer un sentiment d'identité propre. Dans cette situation, le jeune est vécu par la mère comme un soutien à ses propres problématiques et souffrances et non pas comme un individu indépendant. Cela provoque chez le jeune une blessure narcissique, un manque de confiance en lui, une insatisfaction personnelle. Pour tenter de combler ce sentiment d'insuffisance, il va chercher par des moyens, souvent inadéquats et inappropriés, à être considéré et estimable. Il va, par le biais de transgressions et de passages à l'acte, se donner l'illusion de sa toute puissance.

«Pour illustrer ce cas de figure, je donnerai l'exemple de ces mères qui, bien qu'exprimant énormément de craintes pour leur fils ou de leur fille, trouvent à chacune de leur transgression une raison pour les justifier, les banaliser, voir les normaliser.

Elles sont à la fois dans un questionnement du type «pourquoi mon enfant à fait ça?» ne cherchant dans la réponse donnée par l'adolescent qu'une raison de pouvoir l'excuser («ce n'est pas ma faute si j'ai fugué, c'est mon copain qui m'a entraîné...») ou «je n'ai pas pris de billet dans le train parce que les éducateurs ne m'ont pas donné d'argent...», ce qui en finalité ne sert qu'à les rassurer et leur évite de poser un cadre qui répare ou sanctionne l'acte posé. De plus, elles dévalorisent souvent le père (figure symbolique de la Loi) aux yeux de l'adolescent. Ce dernier se retrouve donc face à un message ambivalent, ce qui génère chez lui à la fois un sentiment de toute puissance (son rapport à la Loi étant perturbé parce que non investi par la mère et donc impossible à investir lui-même), et un manque certain de confiance en lui, qui se traduit par une grande peur de tout ce qui peut être nouveau dans sa vie et dans son environnement (les craintes exacerbées que sa mère nourrit lui présentant le monde comme étant particulièrement dangereux voir hostile!))

Quand sort-on de l'adolescence?

On peut envisager l'adolescence en trois étapes:

- **Début de l'adolescence:** le jeune veut plus de responsabilités, mais ne revendique pas encore son indépendance. Dans certains milieux où les adolescents sont peu encadrés ou soutenus, ils peuvent dès l'âge de 13-14 ans vivre dans la rue la plupart du temps et remplacer le contrôle parental par celui de la bande des copains.

- **Milieu de l'adolescence:** il y a demande d'autodétermination, volonté de moins dépendre des parents mais plus de soi ou du groupe de pairs. Si les adolescents ne jouissent pas d'une bonne estime d'eux-mêmes ou s'ils ne bénéficient pas d'un groupe de pairs confortable, cette lutte pour l'autonomie peut les amener à vivre un profond sentiment de solitude voire de dépression.

- **Les adolescents plus âgés** se sentent plus sécurisés vis-à-vis d'eux-mêmes et dans leurs rapports aux

monde; ils contrôlent mieux leurs impulsions et se définissent des objectifs.

Il est difficile d'établir un âge de sortie de l'adolescence, surtout de nos jours où les quelques petites hésitations de la fin de scolarité obligatoire et l'allongement de la durée des études prolonge la vie chez les parents et retarde l'indépendance économique (sans pour autant, rassurons-nous, qu'ils deviennent tous des Tanguy!). Cependant, on peut se référer à Françoise Dolto qui dit que le sujet sort de l'adolescence lorsqu'il entame une sorte de réconciliation avec ses parents, lorsqu'il les accepte tels qu'ils sont, ni parfaits ni profondément «nuls», et qu'il peut reconnaître ce qu'il possède en lui venant d'eux. L'entrée dans l'âge adulte est également marquée par la capacité du jeune à suivre des projets personnels même s'ils sont en désaccord avec les projets parentaux, et ce sans la moindre culpabilité, mais

simplement dans l'assurance qu'il est juste de les vivre pour soi. Finalement tout humain qui a été un jour adolescent sait que ce n'est pas chose facile.

Face et dans cet univers, parents et adolescents peuvent-ils se rejoindre? Certains auteurs répondent par la négative, puisque chacun des protagonistes se trouve obligé de vivre pour lui-même sans qu'il puisse être véritablement possible de se rencontrer. Certains vont plus loin en affirmant que le décalage

des générations est indispensable pour que s'opère une réelle individuation. L'espoir un peu «fou» de se retrouver dans une sorte de complicité, de «copinage», de nivellement des différences est non seulement illusoire, mais peut s'avérer néfaste. Si l'adolescent doit accepter que ses parents aient «leur propre monde», les parents, quant à eux, doivent découvrir que, tout en restant essentiels pour leur fils ou leur fille, ces derniers se bâtissent un univers dans lequel ils seront simultanément intégrés et rejetés.

«Quand on ne peut le dire avec des mots, on va le crier avec des maux.»

*«Dans la cour de l'école, on m'appelait Pot de Colle,
Dans la cour du bahut, on m'appelait La Glue,
Vu mes dispositions, pour la boîte à mains nues,
Je me suis fait taper d'ssus, et appeler Tartempion.
Dans la cour de l'immeuble, je regardais les filles,
Je f'sais partie des meubles, j'étais de la famille,
Elles voulaient du robuste, et du poil au menton,
Moi j'étais un arbuste et j'avais des boutons...»*

Thomas Fersen, «Dugenuou»

Outils pédagogiques à la mep, l'exemple du groupe «MOVE» une articulation souple autour du mouvement, du jeu et du sport...

Par
Albert Babajee,
pour l'équipe éducative

Dans notre institution, nous proposons un travail en groupes formalisés autour de différentes activités. Je peux citer par exemple: la relaxation qui introduit la sophrologie, l'informatique qui se sert de jeux de rôle, joués en ligne et qui impliquent la participation de chacun, le groupe de prévention et de discussions pour lesquels des supports comme la peinture, la sculpture et le dessin peuvent être

utilisés. Ces groupes formalisés dont certains sont libres et volontaires et d'autres imposés et obligatoires, sont organisés et régis par des procédures et des règles spécifiques, ils sont animés par deux éducateurs. Ils ont lieu de manière régulière et hebdomadaire. Ce sont nos outils pédagogiques, ils nous permettent de poser des objectifs individuels que nous pouvons évaluer. Nous utilisons le travail en groupe comme un moyen pour atteindre ces objectifs, mais en aucun cas comme un but en soi.

Dans un premier temps, nous amenons par un travail sur la forme,

l'adolescent à se confronter à une certaine «remise en forme» de ses difficultés, afin de lui permettre de les rejouer différemment. Pour ce faire, nous élaborons un règlement interne au groupe qui met en avant des valeurs comme le respect de Soi, de L'Autre, des différences individuelles et culturelles, la nécessité d'utiliser un langage correct et respectueux de chacun, etc. Nous cherchons ainsi à permettre au jeune, dans ce cadre particulier, à toucher, à travailler et à se réapproprier des codes de socialisation par l'utilisation de ses ressources internes.

Dans un deuxième temps, c'est par l'utilisation de ces outils pédagogiques que nous développons notre intervention. Nous visons alors à accompagner le jeune dans un processus de changement qui s'inscrit dans l'ici et maintenant. Il s'agit d'une reconstruction qui tend à permettre un rééquilibrage interne et qui passe par l'acquisition des bases indispensables, comme la confrontation au cadre (règles), ainsi que par l'apprentissage et par le développement de compétences qui touchent le savoir-être et le savoir-faire.

Le groupe «MOVE»

Comme chacun sait, l'être humain est constitué à la fois d'un psychisme et d'un physique. Pour être dans un état de bien-être, il est important qu'il trouve un équilibre entre ces deux aspects. Nous proposons donc aux jeunes, à travers le groupe «MOVE», un espace pour mettre en relation ces deux côtés, en tenant compte de leurs difficultés liées à leurs émotions, à leurs sentiments, à leur image d'eux-mêmes; tous ces aspects sont pris en compte dans l'utilisation du mouvement, du jeu et du sport. Ce qui permet:

- Une réponse possible aux besoins d'action individuelle et collective; bouger, transpirer, s'amuser, collaborer, participer, partager, expérimenter, diriger, etc.

- Une pratique libératrice des énergies et des tensions accumulées par son histoire de vie.

- D'offrir un espace pour exprimer et comprendre les pulsions énergétiques qui nous agitent ou qui agissent en nous; entendez par-là pouvoir les contenir ou les exprimer.

- De travailler à reconnaître et à équilibrer les pulsions énergétiques conscientes ou somatisées au travers des émotions qu'elles suscitent.

Le côté ludique du sport est un élément important de la motivation des jeunes à participer au groupe «MOVE». Nous sommes attentifs à nous adapter quand au choix de l'activité sportive en fonction des désirs et des capacités des participants, ainsi que des compétences spécifiques des éducateurs qui animent l'activité. Actuellement nous pratiquons le football. La pratique

de ce sport devient alors un support qui permet à l'éducateur de faire des observations en utilisant une grille d'évaluation.

Un des objectifs recherché à travers ce groupe est d'amener le jeune à développer des compétences d'animation et de lui permettre ainsi de devenir à son tour Co-animateur. Ce rôle va lui donner la possibilité de devenir un leader positif dans le groupe et ainsi il pourra développer des compétences comme par exemple: prendre des responsabilités dans la conduite du groupe, apprendre à donner des consignes claires tout en étant respecté par ses camarades et acquérir un savoir-faire. Ces acquis lui permettront de prendre confiance, d'avoir une meilleure perception de lui-même, une meilleure image, et de développer le renforcement narcissique qui fait souvent défaut à ces jeunes. Son

«Pour ne pas faire violence par l'intrusion, la blessure, la demande, l'humiliation, la culpabilisation, je me tais. Et c'est mon silence qui fait violence à moi-même et à l'autre.»

identité dans le groupe, le fait d'être perçu différemment, d'avoir une autre image de soi, d'acquérir la capacité de se montrer comme un exemple, d'accepter la critique de l'autre tout en restant constructif dans des tâches positives, va permettre au jeune de prendre des responsabilités au côté de l'adulte et d'en assumer la contrainte, le tout passant par une confrontation saine.



Il est important que l'activité sportive choisie par le jeune se pratique d'une manière régulière et qu'on utilise des grilles d'évaluation de ses acquisitions pour mesurer ses progrès, tant personnels, que ceux acquis dans le groupe. Ce travail permet au jeune d'avoir un retour sur ce qu'il réalise ou ne réalise pas, encadré par l'accompagnement de l'adulte qui va s'assurer qu'une rencontre avec les autres et lui-même est possible. Cette évaluation favorise la possibilité qu'un déclic se produise, permettant à l'adolescent une prise de conscience de ce qu'il peut améliorer dans ses comportements, mettant en avant pour y parvenir, les ressources qu'il possède.

Le groupe «MOVE» permet donc aux jeunes de faire un transfert non plus sur l'éducateur dans le quotidien, mais sur une activité. Le but est alors de sortir de la dualité de la relation avec l'éducateur et de donner l'occasion au jeune de devenir autonome en développant des acquisitions concrètes. Il s'agit pour

les éducateurs d'offrir un espace de travail en groupe protégé qui utilise les ressources individuelles des jeunes et des adultes, par un travail de participation actif dans lequel les compétences des uns et des autres interagissent. Collaborer et construire ensemble une leçon et favoriser la Co-animation dans laquelle la reconnaissance du savoir-faire de chacun est mise en commun et largement partagée.

De plus, le groupe «MOVE» est un contenant des pulsions grâce à la dynamique de groupe, à l'activité sportive et à son cadre fait de règles précises. Le mouvement, le jeu et le sport comme outil à grandir sont donc significatifs et pertinents pour poursuivre la vérification des apprentissages suivants:

- La collaboration dans et pour un projet commun, la découverte d'un sport, d'une leçon.

- La construction d'une leçon en tenant compte des critères d'évaluation qui sont l'arrivée à l'heure, la mise en train et l'échauffement, l'activité principale, le retour au calme, le feed-back et l'analyse.

- Les responsabilités engagées dans la dynamique de groupe, le respect des règles du jeu, la participation de tous.
- Le travail sur ses propres limites (émotions, frustrations) dans un cadre qui autorise l'émergence et la mise en jeu des interactions entre les participants.
- La confrontation avec la réalité

sociale qui contraint le jeune à sortir de son sentiment de toute puissance, de l'imaginaire et de son désir d'obtenir tout, tout de suite, avec les limites qu'impose un groupe, ce qui l'amène à grandir.

Cet espace prend bien évidemment en compte la «simple» notion de plaisir liée à la pratique d'un sport,

mais sa particularité est de l'utiliser comme tiers relationnel en s'appuyant sur ce plaisir, pour permettre à l'adolescent de s'épanouir et de se construire. Le travail effectué au sein de ce groupe va, de manière formelle, inscrire le mouvement, le jeu, le sport comme moyen de grandir, de se structurer en posant un cadre pour permettre

de tendre vers la socialisation. Si c'est une bonne porte d'entrée pour des adolescents en difficultés relationnelles et comportementales, cet apprentissage demande du temps, afin de voir une évolution, cela requiert donc de la part des jeunes et des éducateurs un engagement à la fois constant et durable...

Reconnaissance particulière...

Par
Eric Hartmann, directeur

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours percevoir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent tout au long de l'année au groupe «Parents», je pense aussi à ceux pour qui ce travail n'est pas encore compris et qui ne peuvent pas encore regarder l'importance de leur implication dans le placement de l'enfant en lien avec leurs responsabilités parentales.

Je tiens à exprimer à tout le personnel éducatif, au personnel de maison et administratif, aux collaborateurs du Service de Protection de la Jeunesse et de l'école publique, aux partenaires des réseaux médicaux et sociaux, toute ma reconnaissance pour leur disponibilité et leur engagement dans le partage du suivi des situations des enfants et de leur famille. Je tiens à souligner les grandes compétences de l'équipe éducative qui par sa créativité dans l'accompagnement quotidien, permet aux enfants et à leurs parents d'évoluer face aux difficultés rencontrées. Cette équipe a su, au delà de la motivation indispensable, supporter souvent l'insupportable, rester authentique et respectueux des uns et des autres, en faisant preuve de grandes qualités de cœur, d'écoute et d'empathie.

Je remercie Orsat Radonic, coordinateur éducatif, pour son implication permanente dans la recherche du sens dans notre intervention éducative et pour sa collaboration étroite avec la direction.

Je remercie les membres bénévoles du comité pour leur soutien et leur compréhension des situations inhérentes à la prise en charge éducative. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année

d'effectuer un accompagnement dans un climat chaleureux et sécurisant. Cette année a été marquée par l'aboutissement de la nouvelles politique socio-éducative vaudoise, qui implique pour chaque institution un engagement par signature du contrat de prestations le liant au Service de Protection de la Jeunesse: la gestion budgétaire est désormais liée aux prestations fournies.

Je remercie Jasmina Weissbrodt,



psychologue qui travaille avec nous dans le cadre du module «Soutien Thérados». De part son expérience et sa sensibilité, elle nous a aidé à poursuivre l'élaboration du travail d'accompagnement et le développement d'un espace psychothérapeutique très apprécié par les jeunes et leurs familles. Le financement accordé par le Service de Protection de la Jeunesse pour son travail est passé 25'000 francs à 30'000 francs par année. Cette prestation est définitivement englobée dans le budget général de l'institution.

J'associe notre nouvelle superviseuse, Madame Christiane Besson, Responsable du centre de formation Améthyste, qui nous accompagne sur les sentiers sinueux et complexes de la souffrance et qui nous oblige à réfléchir notre pratique pour en comprendre les vrais enjeux. Sa grande expérience et ses compétences nous ont largement

facilité la visibilité, même par épais brouillard.

Je tiens à souligner l'efficacité et l'engagement du travail avec la direction et l'ensemble des enseignants du groupement scolaire du collège Pré-aux-Moines de Cossonay, qui accueillent dans leurs classes les jeunes de la *mep*. Je pense à tous et en particulier à son Directeur, Monsieur Frédéric Batori, que je remercie pour son engagement favorisant la collaboration entre enseignants et éducateurs. Je tiens à relever sa volonté de travailler pour une intégration de jeunes souvent en grandes difficultés avec l'école, et son efficacité dans l'élaboration de stratégies nécessaires à redonner envie d'apprendre. J'en profite pour remercier Madame Chantal Krehenbuel responsable du service de psychologie scolaire pour sa participation et ses compétences dans l'analyse des situations, dans le cadre de la plate-forme école, institution et service de psychologie scolaire (*EcomePpls*). Les sujets de réflexion ne manquent pas, merci à vous, ainsi qu'à tous les enseignants qui collaborent activement et qui accueillent des jeunes pas toujours facile à accompagner sur les bancs de l'école publique.

Je veux aussi parler du travail des assistants sociaux du Service de la Protection de la Jeunesse, du Tuteur Général, ainsi que des Juges et des collaborateurs du Tribunal des Mineurs et les remercier pour leur disponibilité et leur collaboration dans la gestion de quelques situations pour le moins difficiles et complexes. Je profite encore de cet espace pour insister sur la nécessité du travail préventif, de proximité et relever la bonne collaboration que nous avons eu tout au long de cette année avec les services de la police de sûreté et de la gendarmerie.

Je remercie sincèrement au nom de l'institution la Loterie Romande qui continue à nous soutenir financièrement pour la réalisation de

«Face aux difficultés ne baissez pas les bras, ouvrez-les.»

l'aménagement de la maison et qui participe régulièrement à la réalisation de projets pour les enfants.

Gestion du personnel

Madame Lobeau Bemba-Débert, éducatrice spécialisée depuis 2003 nous a quitté, pour s'installer en France voisine, suite à un mariage qui a donné lieu à une fête magnifique, encore tous nos vœux de bonheur. Après les péripéties d'un faux bon de sa remplaçante engagée avant l'été, nous avons débuté l'année avec une organisation nécessitant des remplacements, assurés avec nos vifs remerciements par Sandra Garrido, ancienne éducatrice à la *mep* et qui connaît bien la maison.

En finalité nous avons engagé Monsieur Nicolas Bauen, éducateur spécialisé, qui a été durant six mois l'an passé un stagiaire fort apprécié. Fraîchement diplômé de la HES de Lausanne, il a su rapidement s'intégrer à la fois dans le groupe des adultes et des jeunes, en assurant un accompagnement et un soutien efficace dans des situations psychologiques difficiles. Je suis heureux de l'accueillir et je lui souhaite la bienvenue à la *mep*.

Nous accueillons cette année, Madame Jasmine Krekic, en qualité de stagiaire. Elle commence sa deuxième année de formation HES comme éducatrice sociale à l'école d'études sociales et pédagogiques (éesp) de Lausanne. Je lui souhaite de vivre une belle balade sur les sentiers escarpés et pas toujours balisés de l'intervention éducative.

Les citations sont tirées des livres de Jacques Salomé et Sylvie Galland, «Si je m'écoutais, je m'entendrais», aux Editions de l'Homme 1990 et de Piem, «Enfants-Parents, mode d'emploi» Editeur Le Cherche-midi, 1995

Compte d'exploitation 2007

CHARGES		PRODUITS	
Salaires et frais de personnel	891'903.65	Contrib. parents et/ou répondants	66'900.00
Alimentation	45'997.55	Autres revenus	6'047.90
Lingerie, ménage, pharmacie	5'811.45	Repas du personnel	6'986.40
Entretien et réparations	17'472.10		
Intérêts, frais et amortissements	26'536.25		
Eau et énergie	16'869.25		
Ecole et formation	20'674.30		
Frais d'administration	15'264.00		
Assurances	11'620.00		
Taxes et autres charges	6'380.75		
		RESULTAT	978'595.00
TOTAL	1'058'529.30	TOTAL	1'058'529.30

Compte hors-exploitation 2007

CHARGES		PRODUITS	
Charges diverses	8'292.70	Dons	11'157.20
Frais occasionnés par la vente	1'783.10	Produits de la vente	4'888.00
Frais sur titres	382.70	Intérêts bancaires	3'586.85
Perte sur titres	11'646.00	Cotisations	900.00
Fête 150ème anniversaire	18'113.60	Don Loterie Romande (utilisation 2008)	90'000.00
RESULTAT	70'313.95		
TOTAL	110'532.05	TOTAL	110'532.05

Bilan au 31 décembre 2007

ACTIF		PASSIF	
Actifs mobilisés		Capitaux étrangers	
Poste	120'222.10	Créanciers	8616.95
Banques	373'538.05	Comptes individuels pens. (par SPJ)	6600.70
Débiteurs	3'578.75	Hypothèques	488000.00
Stocks	23'000.00	Passifs transitoires	14146.30
Actifs transitoires	55'151.20	Capitaux propres	
Actifs immobilisés		Capital de fondation	650390.15
Immeubles	568'652.10	Réserves à buts spécifiques	26443.90
Mobilier et agencement	1.00	Réserves à buts non spécifiques	154184.75
Machines et outillage	1.00	Comptes de régularisation de passifs	
Matériel informatique	1.00	Excédent 2006 à remb. au SPJ	7658.95
Véhicules	1.00	Excédent 2007 à remb. au SPJ	37290.85
Titres	238'614.00		
Comptes de régularisation d'actifs			
Exc. Envel.vaud. de charges rep.	10'572.35		
TOTAL DE L'ACTIF	1'393'332.55	TOTAL DU PASSIF	1'393'332.55

New Projet

Je souhaite aussi la bienvenue à Madame Marie-Christine Kissling, engagée à 30% dans le cadre d'un projet élaboré pour renforcer le travail avec les familles autour du soutien de la fonction parentale. Madame Kissling occupe la fonction «d'éducatrice accompagnante des parents à domicile», et son travail s'inscrit dans la nécessité que nous voyons de pouvoir offrir un appui qui réponde directement aux besoins des parents. Quelques mots pour situer le projet:

Pourquoi?

- Pour permettre ou favoriser une évolution du cadre familial en parallèle avec celle que l'enfant aura réalisée au cours de son placement à la mep. Pour tenter d'optimiser son retour dans la famille dans des conditions favorables.

Comment?

- En soutenant les parents dans leur fonction parentale.
- En offrant un espace de parole et de régulation avec un professionnel compétent.
- En utilisant les questions éducatives liées au placement et en permettant aux parents de les aborder avec un regard différent, en trouvant des ressources personnelles pour y répondre. En offrant la mise à disposition d'un intervenant qui les rencontre à leur domicile: celui-ci n'est pas l'éducateur référent de leur enfant, évitant ainsi d'être dans une position qui

pourrait être perçue par les parents comme une position de «rivalité» dans l'exercice de leur fonction parentale.

- En accompagnant les parents dans les tâches quotidiennes qui leurs posent problèmes.
- En essayant de construire avec eux des réseaux de soutien qui pourront perdurer au-delà de cet accompagnement qui est lié au placement de l'enfant et donc limité à ce temps.

Objectifs institutionnels 2008-2009

- **Consolider notre travail d'équipe et la construction de l'intervention éducative:** instaurer la notion du «coaching» pour une meilleure intégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Poursuivre la culture et la pratique du «feed-back» entre les membres de l'équipe éducative. Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Encourager la formation continue du personnel. Favoriser la supervision de l'équipe éducative. Cultiver les relations entre les différentes fonctions dans l'institution. Evaluation du personnel et prise en compte des souhaits de chacun. Favoriser la planification des engagements horaires de tous les employés sur l'année scolaire. Poursuite et développement de l'acquisition d'une culture institutionnelle centrée sur un travail en



groupe ressources formalisés. Utilisation des outils à notre disposition pour partager et penser notre accompagnement éducatif (rapport annuel, conceptualisation des travaux de groupe par les éducateurs responsables, interventions dans les lieux de formation, etc.). Création d'un site internet pour présenter l'institution et le travail éducatif effectué. Travail d'élaboration et de mise en place d'un module MATAAS 2 (Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité 12-16 ans) avec Monsieur Batori, Directeur du collège de Cossonay.

- **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les espaces éducatifs formalisés. Intervenir dans des champs et sur des modes différents pour une (re)construction qui favorise l'équilibre interne et tend vers l'autonomie du «socialement acceptable». Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue dans le cadre du soutien «Thérados». Encourager

les jeunes à participer activement à l'atelier de cuisine formalisé «Autour de la cuisine» animé par notre cuisinier. Favoriser la réalisation ou la poursuite de manière individuelle ou collective d'un projet éducatif particulier durant l'année scolaire, qui sert à enrichir le projet pédagogique. Solliciter le travail créatif pour la réalisation de projets communs qui utilisent la pédagogie par l'expérience.

- **Travailler avec tout le réseau des partenaires sociaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Poursuivre avec la direction, les enseignants, le service de psychologie scolaire du collège de Cossonay le travail de la plate-forme (EcomePpls) d'encadrement d'enfants en difficultés dans le cadre de l'école publique. Participer activement aux plates formes de la politique socio éducative cantonale animées par le SPJ. ■

ASSEMBLEE GENERALE

Vous êtes cordialement invités à l'Assemblée générale de la mep

Vendredi 5 décembre 2008 à 20h

A la salle du Conseil communal. Votre présence nous fera plaisir!

Traditionnellement, la collation qui suivra sera servie à la Maison d'Enfants.

Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale de 2007
3. Rapport de la présidente du comité
4. Rapport des vérificateurs de comptes
5. Rapport du directeur
6. Intervention de l'équipe éducative
7. Démissions, admissions au comité
8. Propositions individuelles et divers

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz

Le Comité

Cet avis tient lieu de convocation officielle.

Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'E-mail suivant: direction.mep@bluewin.ch

Avec le soutien de la

